1er d'octobre jusqu'au 2e jour de novembre, où l'on apprit des nouvelles de l'expédition de M. de Tracy, on eut continuellement dans les églises l'oraison des quarante heures pour le succès de ses armes. Lorsqu'on eut appris enfin la déroute des barbares, les prières se changèrent en actions de grâces et le *Te Deum* fut chanté avec beaucoup de pompe et de solennité.

M. de Laval avait fondé le grand-séminaire pour l'enseignement de la théologie et la préparation des jeunes gens aux saints ordres. Cinq ans après, il forma un petit-séminaire pour donner aux enfants les éléments de la grammaire et les conduire jusqu'à la théologie. Le 9 octobre 1668, il en fit solennellement l'ouverture. Cet établissement eut tout le succès qu'on pouvait désirer : plus de soixante enfants s'y trouvèrent peu d'années après réunis, se formant à la piété sous la conduite des directeurs nommés par le grand-séminaire. Jusques-là les Jésuites avaient été chargés de ceux que l'on destinait à étudier plus tard la théologie : toutefois ils continuèrent à fréquenter les classes du collége tenues par les révérends Pères : ils portaient un habit bleu *à la matelote*, qui les distinguait des écoliers de la ville. Ils assistaient régulièrement tous les dimanches et fêtes aux offices de la cathédrale, conjointement avec ceux du grand-séminaire. Ceux-ci s'acquittaient, comme de nos jours, des fonctions de leurs ordres, et les écoliers, de celles d'enfants de chœur. Ils en portaient l'habit, une soutane et un camail rouges en hiver, avec un surplis ordinaire et un bonnet carré rouge en été. Une soixantaine d'enfants de chœur, vêtus de cette sorte, devaient former un spectacle assez singulier. Ainsi, sans avoir de prébendiers en titre, le chapitre plus tard eut un bas-chœur fort considérable que le séminaire lui formait.

M. de Laval travailla vers la même époque à élever un séminaire pour les jeunes sauvages : l'intendant Talon le poussait vivement à l'exécution de ce projet : il se réalisa assez promptement ; mais le caractère inconstant des sauvages ruina bientôt cet établissement qui ne put se soutenir. Un troisième séminaire se forma en même temps sur la côte de Beaupré, dans une maison de campagne, principalement destiné aux enfants des paysans. On les y élevait à moins de frais qu'en ville ; mais on leur fesait apprendre des métiers, et quand il s'en trouvait parmi eux d'une intelligence plus remarquable que les autres, on les envoyait au séminaire de Québec. En outre des personnes qui composaient ces trois établissements, le séminaire en avait fait un autre d'un ordre inférieur, composé de frères et de sœurs qu'on appelait *donnés* ou *engagés*, occupant à peu près les mêmes emplois que les frères et sœurs des communautés religieuses. Le besoin et la piété avaient contribué à la formation de cet établissement. La rareté du numéraire ne per-